

Les Echos

WEEK-END



Père et fils de pub

Publicis a 100 ans.
Maurice Lévy puis
Arthur Sadoun ont hissé
le groupe fondé par
Marcel Bleustein-Blanchet
sur le toit du monde.

Ashburn, capitale | Aghion, l'enfance | Spécial vins
du Web en surchauffe | d'un Nobel | et champagnes

«Hôtel Massé», une affaire de famille

Lorsque les réverbères s'allument à la tombée du jour et que la façade haussmannienne se découpe dans le clair-obscur, on a presque l'impression de glisser dans une incarnation parisienne d'une toile d'Edward Hopper. Dans le très branché SoPi (South of Pigalle), la grande verrière de l'Hôtel Massé attire aussitôt les regards. L'atmosphère feutrée qui règne au cœur du quatre-étoiles, dès la réception, est bien loin des codes impersonnels des grands hôtels. Sur un mur, une vaste composition du plasticien brésilien Christian Rosa retient l'attention: elle a été créée sur place, lors d'une résidence menée alors que l'hôtel n'était encore qu'un chantier. Et s'est rapidement fait remarquer sur les réseaux.

Derrière ce premier projet, trois ans de maturation et un duo soudé: Éole et Corto Peyron, sœur et frère, décidés à aborder l'hôtellerie comme une aventure collective. «Nous avons voulu nous entourer de jeunes créateurs, une équipe qui nous ressemble», confie Éole. Autour d'eux, on retrouve notamment Juliette Gasparetto et Julie Parenti, tandem d'architectes formées chez Festen.

Les chambres poursuivent cette écriture subtile: chacune possède sa propre variation, «ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre», pour reprendre Verlaine.

Les références aux années 1970 au gré des objets chinés y sont nombreuses, tandis que les douches arborent chacune un petit carreau mutin d'Héloïse Rival, clin d'œil au caractère sulfureux du quartier. Seules constantes, une moquette

épaisse qui absorbe le bruit, du mobilier velouté, ainsi qu'une déroutante peinture lie-de-vin laquée du sol au plafond dans les espaces communs.

Malgré la vitalité du quartier, les quarante chambres – certaines sous les combles, d'autres orientées vers les toits de zinc – bénéficient d'une insonorisation méticuleuse. Après une nuit paisible sous les lambris, direction le petit-déjeuner, dont la sélection pointue met en vedette le pain au levain absolument remarquable de la boulangerie voisine, Le Pain Retrouvé.

Et l'histoire ne s'arrête pas là. Cet hiver, le Trente viendra compléter cette constellation familiale. Dans la salle attenante à l'hôtel, on y dégustera des assiettes à partager dans une ambiance plus animée tandis que, à l'étage, un vaste espace baigné de lumière offrira son décor aux événements privés et autres soirées sur mesure.

Combien: à partir de 180 euros pour une chambre single en basse saison.
C'est où: 32 bis rue Victor Massé, 75009, Paris.
Tél.: 0189893232. hotelmasse.com

À deux pas

Le Paprika, seul restaurant hongrois de la capitale. Fabuleux goulasch, schnitzel et choux farcis, encore plus «magyar» le soir à la lueur des chandelles.



CLAUDE GODEFROY - CORTO PEYRON